

## PRÉOCCUPATIONS FAMILIALES ET ÉCONOMIQUES À TUDELA

Beatrice Leroy

Tudela, la ville de l'Ebre, la porte méridionale du royaume de Navarre, si liée à Saragosse par le fleuve, la nature et ses sociétés malgré les frontières politiques, Tudela la ville préférée des rois de Navarre des XIII<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècles, est mise en valeur par une remarquable documentation<sup>1</sup>. Aux archives du royaume, aux archives de sa ville et de sa collégiale, il convient d'ajouter celles de ses notaires; le plus ancien registre des protocoles navarrais est celui de Martin Don Costal, de 1381 à 1383. Toute la vie quotidienne de la cité et de ses habitants y affleure. Les hommes et les femmes, les Chrétiens, les Maures et les Juifs, qui ont peuplé ses murs et cultivé ses huertas, qui y ont vécu et qui y sont morts, se laissent appréhender dans ces pages<sup>2</sup>. Tels furent Martin Semenez d'Aïnsa et sa jeune femme Remonda Caritat.

Dans ces années 1381-1383, Tudela est certainement affectée par une épidémie, de peste ou d'autre chose. Les testaments et les inventaires après décès, les mentions de morts de jeunes, se retrouvent constamment dans le registre du notaire Don Costal. Le château royal a été occu-

- 1.- Nous avons l'émotion de rappeler ici le premier article de Carmen Orcástegui: Tudela durante los reinados de Sancho el Fuerte y Teobaldo I (1194-1253), in: *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragon*, vol.X, Zaragoza, 1975, p.63-142. Cette étude a pu être prolongée: LEROY B.: Les relations de Tudela et de Saragosse au XIV<sup>ème</sup> siècle, in: *Homenaje a José María Lacarra, Príncipe de Viana*, año 3, 1986, año XLVII, p.463-473.
- 2.- LEROY B.: Vie et mort à Tudela en 1381-1383: le testament de Bernarda de Pimbo, in: *Les Espagnes Médiévales, aspects économiques et sociaux*, mélanges offerts à Jean Gautier Dalché, Nice, 1983, p.141-152; Tudela en 1381-1383 à travers le registre du notaire Martin Don Costal, in: *Príncipe de Viana*, sept. dic. 1986, año XLVII, n°179, p.723-739; *Les Juifs du Bassin de l'Ebre, témoins d'une histoire séculaire*, J et D. Editeurs, Biarritz, 1997. Désormais les références se rapportant au registre de Martin Don Costal se feront sous l'abréviation: P.M.D.C.

pé par une garnison castillane, à cause des défaites de Charles II devant Henri de Trastamare et des clauses du traité de Briones de 1379. Les soldats ont causé des troubles dans la cité, le château mis à mal par leur présence devra être remanié, à fortes dépenses royales, par Charles III après 1387, la paix revenue et sa souveraineté réaffirmée dans sa bonne ville<sup>3</sup>. Tudela, malgré tous les heurts internationaux, vit au fil de son fleuve, des saisons, des nécessités d'irrigation, des travaux des terres céréalières et des vignes et des jardins, de son grand commerce de grande ampleur. La population active de la ville en a la responsabilité, qu'elle soit née noble ou bourgeoise, origines sociales qui à Tudela semblent confondues en une seule aristocratie, celle des *vezinos francos* de la ville. Les mariages aident cette société à mieux se souder encore. Dans les registres des notaires rien ne transperce de la cérémonie religieuse du consentement des époux. En revanche, les détails matériels sont soigneusement énumérés.

Le 23 mars 1381, Pero Caritat et Maria Johan de Esparza marient leur fille Remonda à Martin Semenez de Aïnsa, fils de Pero Semenez de Aïnsa qui est mort, et de Johana Iñiguez de Ujué<sup>4</sup>. Ce sont de grandes familles qui se rapprochent par cette union matrimoniale de leurs enfants. Les détails du contrat de mariage de 1381, puis des testaments de Juana Iñiguez et de Pero Caritat en 1383, révèlent les fratries et les alliances antérieures. Les Caritat et les Ujué sont du meilleur sang de la ville, les Caritat en particulier, Francos installés sur l'Ebre depuis les belles années de la Repoblación du XII<sup>e</sup> siècle. Ils sont volontiers appelés en cette fin du XIV<sup>e</sup> siècle «de Miraglo», localité de la Ribera dans laquelle ils ont leurs terres, leurs revenus. Les Ujué, Renalt d'Ujué et Iñiguez d'Ujué, sont de ces nobles de la ville et de la région toute entière, affirmés dans le service royal comme dans la direction du conseil urbain. Du côté Caritat comme du côté Ujué, s'alignent les alcaldes de Tudela, les receveurs de la Ribera et les techniciens du Trésor royal, comme les officiers des armées royales et les membres du clergé. Les deux neveux de Pero Caritat (et ses garants et témoins de tous ses actes notariés) sont Semen Caritat de Miraglo et Juan Caritat de Miraglo, tous deux haut placés dans les finances de l'Etat. A la fin du siècle, Juan Caritat est Trésorier de Navarre. Juana Iñiguez d'Ujué a deux frères, le chevalier Juan Renalt d'Ujué et le doyen de Tudela Lope Iñiguez d'Ujué. A la génération suivante, Maria Renalt d'Ujué épouse le chancelier du royaume, Francisco de Villaespesa, et tous deux sont ensevelis dans Santa Maria la Mayor. Les Esparza et les Semenez d'Aïnsa ne le cèdent en rien; les écuyers et chevaliers d'Esparza sont bons et anciens nobles de Navarre, les Semenez d'Aïnsa sont de fins marchands de la ville. Il est fréquent, dans l'Occident de ce temps, de voir

3.- LEROY B.: *Le royaume de Navarre, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, les hommes et le pouvoir*, J.et D. Editeurs, Biarritz, 1996.

4.- P.M.D.C. fol.10, n°16 et fols.10 et 11, n°17.

mariées des dames nobles à des bourgeois; cela se vérifierait à Tudela, la noble Juana Iñiguez d'Ujué au marchand Pero Semenez d'Aïnsa, la noble Maria Johan d'Esparza au franco Pero Caritat de Miraglo... se vérifierait s'il ne fallait répéter qu'à Tudela, la *franquesia* urbaine brasse toutes ces origines<sup>5</sup>.

En 1381-1383, Pero Semenez d'Aïnsa est mort depuis quelque temps, sa veuve rappelle qu'il avait établi avec elle son testament dès 1369. Leur fille Juana Semenez est morte également avant 1381, elle avait eu sa part dans les legs de 1369, on ne sait rien de plus à son sujet. Martin Semenez a un frère cadet, Juan Semenez d'Aïnsa, qui est colégataire et pas encore marié. Remonda la jeune épouse de 1381 a deux frère et sœur encore enfants, Perico et Gracieta, pour lesquels Pero Caritat de Miraglo mourant en 1383 prévoit une part de son héritage et une tutelle sous la responsabilité des neveux Semen et Juan Caritat de Miraglo. Les jeunes mariés de 1381 sont rapidement parents, d'une fille née avant le codicille testamentaire de Juana Iñiguez d'Ujué du 6 septembre 1383, Milica. Sa grand-mère lui réserve 100 livres pour son futur mariage, tous ses habits et trois lits garnis. Martin Semenez d'Aïnsa n'est sans doute pas de prime jeunesse, à l'inverse de Remonda (qui ne peut être très éloignée de ses petits frère et sœur, deux enfants); il a exploité déjà depuis quelques années l'argent maternel et familial, car en 1383 sa mère Juana Iñiguez le remercie d'avoir tout fait fructifier «dans la marchandise», en lui offrant ses maisons de la paroisse San Jaime:

*Que yo Johanna Yeneguiz de Uxue, vidua, vezina de Tudela, hotorgo que yo, non sodupta, non forçada, non falagada, nin en ninguna otra ymaginacion mala introdupta, deçebida nin engaynnada, antes en todo mi buen drecho çertificada, fago buena, pura, perfecta e acabada çesion a donacion pora luego empues dias myos, con aquesta present e publica carta, en compenssacion, satisfacion e hemienda de muchos buenos agradables servicios, que Vos Martin d Aynsa, fijo myo, avedes fecho, especialmente al tiempo que vos travaillavades con los mis dineros en l'art de la mercaderia, e dono a vos como dicto es pora luego empues dias myos, aqueillas casas myas que yo he en la dicta villa de Tudela, en la parroquia de Sant Jayme, que afruentan con*

5.- Les membres des mêmes familles se portent garants de tous les actes: ainsi, dans ces deux derniers numéros, 16 et 17, soit le contrat de mariage, les dernières lignes se répètent: «...Et Yo el dicto Semen Karitat de Miraglo, vezino de Tudela, por tal fianza de salvedat me hotorgo - etc - Et a tener e complacer - etc - Nos los dictos Pero Karitat e Maria Johan de Esparza, muyer suya, a principales, et Yo el dicto Semeno Karitat de Miraglo, como fiança -etc - Todos ensemble juntament... de Nos por si -etc- obligamos todos nuestros bienes -etc - Renunciamos. Testes Johan de Eslava e Pere Ieneguiz fijo de Don Sancho Yeneguiz de Uxue, qui fue, vezinos de Tudela... ».

cf. LEROY B.: Autour de Charles le Mauvais, groupes et personnalités, in: *La Revue Historique*, CCLXXIII, 1, 1985, p.3-17; Le personnel au service des rois de Navarre aux XIVème-XVème siècles, in: *Prosopographie, genèse médiévale de l'Etat moderne*, dir. Françoise Autrand, publ. E.N.S.J.F., n°30, 1986, p.131-141.

*casas myas dont yo moro, e con casas de Lope Martinez de las Navarras, e con el muro e con la carrera publica. Las dictas casas, de los abismos de la tierra entroal çielo, todas entegrament, francas -etc- con todas sus entradas -etc- Dono Yo a Vos el dicto, Martin d Aynsa, como dicto es, e que las ayades pora dar e pora fazer a vuestra propria voluntat -etc- E dono a Vos ferme fiança de salvedat, de las dictas casas, en voz de donacion, al fuero de Tudela, sen mala voz - Asaber es a Don Lop Ieyneguiz de Uxue, dean de Tudela, hermano myo, vezino de Tudela, present. Et yo el dicto Lop Ieyneguiz de Uxue, vezino de Tudela, por tal ferme fianza me hotorgo ser de las dictas casas. Et a tener e compler Yo la dicta Johanna Yeneguiz principal, e Yo el dicto Lop Ieyneguiz como fianza, e cadauno por el todo, obligamos e renunçiamos. Testes yo Johan d Aynsa fijo de Pero d Aynsa e de vos la dicta Johanna Ieneguiz, e Pascoal de Ugui, canonigo de Santa Maria de Tudela, e Johan Renalt fijo de Arnalt Renalt, vezinos de Tudela. Fecha VIº dia de setiembre Era Mil IIIIº XXI aynnos<sup>6</sup>.*

Un mariage est un engagement économique. Pero Caritat et Maria d'Esparza constituent le 23 mars 1381 la dot de leur fille Remonda, un terrain du lieu-dit Mosquera, bénéficiant de son droit d'usage de l'eau dans la « fontaine des sept tours », deux autres terrains de Mosquera proches des sentiers publics, une vigne de ce même lieu-dit dans le « Tamarigal », une autre vigne de Mosquera à Ginestares proche du canal d'irrigation; et 300 livres. Ce même 23 mars, Juana Iñiguez d'Ujué offre à son fils Martin des terrains très semblables et souvent voisins des précédents, une vigne de Caxanes, une vigne de Mosquera route de Carros, une vigne de Mosquera dans le Tamarigal, un terrain dans Mosquera bénéficiant de l'eau de la « *adula* de Avenceron de la fontaine des sept tours »; et des terrains rapportant 11 kafizes de blé, à Cintruenigo. Mosquera est en effet une île au coeur de l'Ebre, dans le conseil de Tudela, quadrillée de canaux d'irrigation, possédée par parcelles pour lesquelles les propriétaires ont des droits d'usage de l'eau (la *adula* comme à Saragosse<sup>7</sup> est la disponibilité de l'eau selon les jours de la semaine, et ce droit d'usage qui se paie très cher, représente la vraie richesse d'un terrain). Mosquera a ses propres lieux-dits, le Tamarigal, Ginestares... Vignes, huertas, terres à blé (plutôt à l'extérieur du conseil de Tudela, à Cintruenigo dans la Ribera) forment désormais la base de cette fortune rassemblée dans les mains du jeune couple. Ce jour du mariage, Martin constitue le douaire de sa femme, les trois vignes de Mosquera de la route de Carros, de Ginestares, du Tamarigal; et Remonda donne sa dot de 300 livres, mais Martin lui en

6.- P.M.D.C. fol. 219, n°317.

7.- BARRAQUE Jean-Pierre: La mise en valeur du termino de Saragosse à la fin du Moyen Age, in: *Revue de Pau et du Béarn*, n°16, Pau, S.S.L.A.P., 1989, p.273-292; Vignes et irrigation à Saragosse au début du XIVème siècle, in: *La Revue Historique*, CCLXXVIII, 2, 1990, p.193-204.

confie tout de suite la moitié, 150 livres, pour elle et ses enfants à naître<sup>8</sup>. Juana Iñiguez d'Ujué complète ses cadeaux de mariage, offrant à Martin et à Remonda sa maison de bonnes pierres de la paroisse San Jaime de la Cuncarella. Son mari Pero Semenez d'Aïnsa, dans son testament de 1369, avait réservé à Martin leur maison du Mercadal; mais ce sera au second fils, Juan Semenez, de l'habiter, puisque Martin et Remonda résideront désormais dans la Cuncarella. Elle donne encore la moitié d'un jardin, dit de Loportiz ou de Lope Ortiz, qui avait été acheté 300 livres(!) à l'écuyer Bernat de Bayneras, de Peralta (dans la Merindat d'Olite); ce jardin est alors en fermage à parts de fruits, dans les mains d'un Matheo de Miranda, de Tudela, ce dont s'occupe très bien Martin Semenez<sup>9</sup>.

Femme d'affaires sans aucun doute, Juana Iñiguez d'Ujué établit le 6 septembre 1383 le codicille de son testament, complétant et remaniant le vieux testament de 1369 établi alors par son mari et elle. Elle a acheté bien des choses depuis, dit-elle, il lui faut tout préciser à neuf. Elle se fera enterrer dans la paroisse San Jaime avec son mari, alors qu'en 1369 il était question de Saint-Georges auprès de son père. La chapellenie établie pour son salut éternel sera assise sur le demi-jardin de Loportiz; si les exécuteurs testamentaires trouvent 400 livres dans ses biens, qu'ils achètent le jardin complet et que cette huerta rassemblée serve donc aux frais du chapelain, qui doit avoir des ornements et des luminaires et célébrer convenablement ses offices. Martin Semenez et son fils à l'avenir, ou Juan Semenez et sa propre descendance si l'aînée disparaît, en gardent la propriété éminente. Juana Iñiguez donne à ses deux fils, Martin et Juan, ses terrains céréaliers de Cintruenigo; puis son terrain de Mosquera, qu'elle avait acheté 100 florins-or au couple Gil Perez de Bierlas et Maria Semenez, mais si ces derniers veulent rendre les 100 florins, qu'on leur remette le terrain, et que Martin et Juan se partagent les florins. Martin a reçu un autre terrain de Mosquera, engagé pour l'heure auprès des chanoines de la collégiale Santa Maria, qui célèbrent deux anniversaires en tirant 30 sous pour chaque office tous les ans; en contrepartie, Juan Semenez reçoit la garniture de perles de son manteau d'écarlate, et puis encore 50 livres en compensation des maisons de San Jaime qu'elle a données à Martin (cf. P.J.).

Les mêmes soucis, les mêmes sources de richesses, se retrouvent dans le testament de Pero Caritat et Maria Johan d'Esparza le 20 septembre 1383, l'enterrement souhaité à San Jaime, la chapellenie assise sur un lieu-dit de Murillo, Mirapex, les terres de Mosquera, les maisons de la paroisse Santa Maria ou de la paroisse San Jaime. A la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, les hautes sociétés de Tudela sont vraiment coulées dans un même

8.- P.M.D.C. n°16 à 23.

9.- P.M.D.C. fols. 25-26, n°42 et Fol.28, n°47.

moule<sup>10</sup>. Elles comptent sur d'autres beaux revenus, lorsqu'elles occupent quelque poste dans les offices royaux, mais elles savent bien que la base de toute réussite réside d'abord et avant tout dans la terre irriguée de l'eau de L'Ebre à Tudela.

La terre vaut cher, en cette fin du XIV<sup>ème</sup> siècle sur les bords de l'Ebre à Tudela, puisque la moitié seulement d'un jardin irrigué se vend 300 livres, un terrain de l'île de Mosquera 100 florins-or... Les propriétaires en tirent certainement de très beaux revenus, et les Caritat ou Ujué ou Ainsa de cette famille large s'en occupent de très près, trouvant fermiers ou nouveaux acheteurs, habiles à rassembler d'un seul tenant quelques pièces irriguées de huertas et de vignes. Leurs témoins et garants sont de leur famille, à tout le moins de leur même société. Tous collaborent à la mise en valeur d'un patrimoine familial, gardé le plus possible en indivision. La noblesse de Tudela est certainement dans cette propriété foncière, qui donne un nom et une identité sociale. La fortune est dans l'eau du fleuve, le tour de la *adula*, donc dans la rentabilité de la vigne, autant que dans les maisons de pierre de l'une des paroisses de la ville. Ces bons gestionnaires de leur Patrimoine familial sont fort capables d'être administrateurs de leur cité et, au-delà, du Trésor de l'Etat.

10.- P.M.D.C., fols-228 à 230, n°322.

## PIÈCE JUSTIFICATIVE

Tudela, 6 septembre 1383

Codicille testamentaire de Juana Iñiguez d'Ujué

P.M.D.C. fols. 216 à 219

*Que Yo Johanna Yeneguiz de Uxue, vidua, vezina de Tudela -etc- hotorgo que como Pero Xemeniz de Aynssa, qui fue, marido myo, vezino de Tudela, e yo con el ensemble juntament e de volumptat, ovyessemos fecho e ordenado nuestro ultimo e postremero testament, segunt paresce por carta publica, recebida en notaria, por mano de Sancho Ros quien fue notario de Tudela, el segundo dia del mes de Jenero Era Mil IIII<sup>c</sup>VII aynnos, e aqueill puesto en forma publica, por Martin Xemeniz de Verde, notario de Tudela, el IX<sup>o</sup> dia de Julio Era Mil IIII<sup>c</sup>XIII aynnos, el quoyal loo, aprovo, ratifico, en todo e por todo, quanto por aqueill es contenido. Et empues muert del dicto Pero Xemeniz de Aynssa, aya adquirido e conquistado con la mi industria, çiertos heredamientos e bienes mobles, los quuales non son contenidos en el dicto testament, e a mi convyenga de aqueillos ordenar, e exo mesmo ovies ordenado la mi sepultura, en la yglesia de Seynnor Sant Georgel de la dicta villa de Tudella, en aqueilla sepultura dont yaze mi padre. Por ende queriendo ameiorar la dicta clausula, fago e hordeno aqueste mi present ultimo e postremero cobdiçillo, el quoyal quiero e mando que sya ajuntado e aplegado al dicto testament en la manera que se sigue. Primerament, destinando ordeno e dono el mi cuerpo a sepultura, asaber es dentro en la yglesia de Seynnor Sant Jayme, de la dicta villa de Tudela, en aqueilla sepultura dont yaze el dicto Pero Xemeniz d Aynssa marido myo. Mando que el mi cuerpo sya sepellido onestament, segunt que a mi estado pertaynesçe. It destino e mando que luego empues dias myos sya celebrada una capellania perpetua, todos dias continuament, a perpetuydat en la dicta yglesia de seynnor Sant Jayme, en e sobre aqueill medio huerto que yo compre, por relacion de cort que clamavan de Don Lop Ortiz, sitiado en el termino de Viliella, termino de Tudela, afruenta con la otra meatat del dicto huerto, que tiene Gaillart, e con las carreras publicas; e mas que tomen los mis cabeçaleros dejuso scriptos, de los mis bienes propios, quatrozientas libras de dineros karlines prietos, e de aqueillos si podieren, compren la otra meatat del dicto huerto pora mantenimiento de la dicta capellania. E si por aventura el dicto medio huerto non podiesen aver, que las quatrozientas libras syan enplegadas en otras heredades pora mantenimiento de la dicta capellania; e el clerigo que la dicta missa çebrare, salga revestando, todos los dias fereales sobre la dicta sepultura, dont yaze el dicto mi marido e yo sere sepellida, diziendo su responso e oraciones de difuntis, por las animas de mi padre e de mi madre, e del dicto mi marido e por la mya. En tal manera que luego empues dias myos, la dicta herdat o eredades que seran de la dicta capellania, entre et possedezca Martin d Aynssa fijo myo e del dicto Pero Xemeniz, aqueilla o aqueillas tienga e espleyte, en todos los dias de la su vida, con la dicta carga de la dicta capellania; e empues los dias del dicto Martin, que de la dicta herdat o eredades con la dicta carga de la dicta capellania, aqueillas entre e possedezca Johan d Aynssa asi bien fijo myo e del dicto Pero Xemeniz; e finidos los dias del dicto Johan de Aynssa, que aqueilla entre e possedezca el fijo mayor que sera de quoyal quiere que los dictos Martin d Aynssa e Johan d Aynssa que sia legitimo, e assi vayan con la dicta carga de la dicta capellania les dictas heredades, de mayor en mayor, que sya fijo varon legitimo de la part e lynea de*

los dictos Martin de Aynssa a Johan d Aynssa, ata la fin del mundo, e do encaso que fijo varon legitimo non ovies de aqueilla linea, que la dicta capellania pueda desçender en fembra, en la manera sobredicta. Otrosi en tal manera, que si por aventura aqeill o aqueilla que las dictas heredades tovies e espleytas, non quisies continuar a fazer çelebrar la dicta capellania, dono plenero poder al vicario e perroquianos que agora son o por tiempo seran, de la dicta yglesia de Sant Jayme, que las dictas heredades entren e apropiarian a la dicta yglesia, con la dicta carga de la dicta capellania, e aqueilla fagan çelebrar segunt dicto es, en encargamiento de sus animas. E si por aventura los dictos vicarios e perroquianos aqueilla non fiziessen çelebrar devidament, ruego e suplico al dean e canonigos del capitol de Tudela, que en aqueill tiempo seran, que los dictos vicario e perroquianos costringan a fazer çelebrar la dicta capellania. It. destino e lexo al dicto Martin d Aynssa, fijo myo, pora empues dias todo aqueill heredamiento que yo compre, de Miguel Periz de Villa Nueva en Cintrueynego, por CC libras karlines prietos, segunt paresce por la carta de la dicta compra, el quoyal aya todo entegrament franco, - etc - para dar - etc - It. destino e lexo al dicto Johan de Aynssa fijo myo, pora empues dias myos, aqueilla pieça mya que yo compre de Lop Ieyneguiz mi hermano, en lalbea en Quoarteros, la quoyal costo CL libras que afruenta con pieça de Pero Vechio e con el Rio de Queiles. E mas L libras en dineros karlines prietos. E quiero que la dicta pieça e dineros aya toda entegrament franca, e pora dar - etc - Pero en tal manera que si el dicto Lop Ieyneguiz mi hermano quisiere pagar las dictas CL libras de dineros de la dicta compra, de la dicta pieça, al dicto Johan d Aynssa, que el dicto Johan d Aynssa demeta la dicta pieça al dicto Lop Ieyneguiz mi hermano. It. Destino et manifesto que como yo avyes comprado una pieça de Gil Periz de Bierlas, e de Maria Xemeniz su muller, por C florines doro, de los cuynno de Aragon, la quoyal dicta pieça es sitiada en el termino de Mosquera termino de Tudela, que afruenta (...) Destinando mando que si los dictos Gil Periz e Maria Xemeniz quisieren pagar los dictos C florines, que la dicta pieça lis sya rendida, pora fazer a sus propios volumptades, e que los dictos C florines partan por egoal suert, los dictos Martin d Aynsa e Johan d Aynsa fijos myos. E do encaso que la dicta quantia los dictos Gil Periz e su muger non pagasse, que la dicta pieça partan por egoal suert los dictos Martin d Aynsa e Johan d Aynsa, fijos myos, e la part que a cadauno deillos cayen, la aya toda entegrament franca, e pora dar. It. destino e lexo pora empues dias myos al dicto Martin d Aynsa, fijo myo, aqueilla pieça mya, que yo he en el termino de Mosquera, que afruenta (...) Sobre la quoyal dicta pieça han los canonigos de Santa Maria de Tudela, dos adniversarios de cada XXX sueldos en cada un aynno, la quoyal dicta pieça quiero que el dicto Martin d Aynsa tienga e espleyta en todos los dias dos adniversarios, e empues los dias del dicto Martin d Aynsa, la entre e possedezca, el dicto Johan d Aynsa mi fijo con la dicta carga e empues los dias del dicto Johan d Aynsa, el mayor fijo varon que sera que de quoyal quiere de los dictos de Martin d Aynsa o de Johan d Aynsa, que sia legitimo e con la dicta carga de los dictos dos adniversarios e asi vaya de mayor en mayor, ata la fin del mundo, en fijo varon legitimo de la part e linea de los dictos Martin d Aynsa e Johan d Aynsa, e do encaso que non ovyes varon alguno de aqueilla linea, que puede aqueilla desçender en fembra legitima de aqueilla linea, de los dictos fijos myos. It. destino e lexo pora empues dias myos al dicto Johan d Aynsa fijo myo, el goarniment myo dariofar del manto myo descarlate, e mas XXX libras de dineros karlines prietos, a complimiento de la valua de la dicta cinta. It. destino e lexo a Johan d Aynsa fijo myo en compensacion de las casas que yo he dado al dicto

## PRÉOCCUPATIONS FAMILIALES ET ÉCONOMIQUES À TUDELA

*Martin d Aynsa fijo myo, asaber es L libras karlines. It. destino e lexo pora luego empues dias myos, a Milica mi sobrina fija del dicto Martin d Aynsa, en esgoarda e almosna, pora en ayuda de su casamiento C libras de dineros karlines prietos, e todos mis vestidos, quantos que yo he, e tres camas de ropa goarnidas pora yazer de la mas suficietn ropa que yo he. It. destino e mando que luego empues dias myos, los dictos mis fijos partan por egoal suert todos los dineros que yo he e seran fayllados en mis arquas o en quoal quiere otros alçados que myos fueren, syan de moneda de oro o de argent o de quoal quiere otra natura o metal; e la part que cadauno deillos cayere, quiero que los aya pora fazer su provecho, a su propria volumptat con que cumplan e satisfagan todas mis lezas e mandas, por mi de parte de suso ordenadas. It. destino e ordeno por mis cabezaleros - etc - asaber es a Don Johan Renalt de Uxue, cavaillero, hermano myo absent, e a don Lope Ieneguiz de Uxue hermano myo Dean de Tudela, present, vezinos de Tudela, los quoales son contenidos en el dicto testament. Et nos los dictos Martin d Aynsa e Johan d Aynsa, hermanos, vista la dicta ordenacion, aqueilla loamos - etc - Testes, Pascal de Ugui, canonigo de la yglesia mayor de Santa Maria de Tudela, e Johan Renalt fijo de Arnalt Renalt, vezinos de Tudela. Fecha VIº, dia del mes de Setiembre, Era Mil IIIIº XXI aynnos.*

*Mandado render a los cabeçaleros.*